

a critique est, on le sait, devenue portion congrue dans les quotidiens et les hebdomadaires. Voici quelques années encore, obtenir une critique - pour peu qu'elle soit bonne! – au sein de la rubrique dédiée d'un grand support d'information vous ouvrait quantité de portes auprès des professionnels, à Paris comme en région. Avignon était alors le point d'orgue de cette course à la critique. Las, les quotidiens ont considérablement réduit ces espaces. Les critiques se sont déplacées – ou ont été déplacées – sur Internet, sur des blogs tenus et animés par ces critiques vedettes. Leur production est de même qualité mais la fonction de dialogue que doit susciter Internet et qui justifiait cette migration n'est pas, il faut le reconnaître, un grand succès. Souvent aucun commentaire, parfois un ou deux, en réaction ou en réponse, aux critiques d'Armelle Helliot<sup>(1)</sup> ou Daniel Conrod<sup>(2)</sup> sur leurs blogs respectifs.

En réalité, il semble que quelques blogs «alternatifs» nés de l'engagement de quelques passionnés aient trouvé leur public et leur rythme de croisière. Il reste que les «retours» des professionnels du spectacle vivant sont finalement peu nombreux. Pascal Bély a lancé son blog, Tadorne<sup>(3)</sup>, sous-titré «Le blog des nouvelles articulations créatives», en mai 2005, voici cinq ans. Il totalise quelques 1 500 visiteurs réguliers chaque mois,

## **Blogs: courant alternatif**

Plusieurs blogs tiennent aujourd'hui le haut du pavé en matière de critique.

8 000 à 10 000 en juillet et août, au temps des festivals. «J'estime à 600 le nombre des fidèles lecteurs, abonnés à la newsletter ou ralliés sur Facebook», explique Pascal Bély. Pour lui, le blog est un espace de liberté, «alors que dans la plupart des quotidiens, on a l'impression que les critiques sont devenus des attachés de communication».

## Des noyaux de fidèles

Cette liberté qu'il revendique, il ne l'oppose pas au travail mené par les critiques des grands quotidiens sur le Net. «J'ai besoin de les lire comme ils ont besoin de me lire, je pense. La seule différence, c'est que j'échappe à la construction classique de la critique. Je n'ai pas à justifier ce que j'ai compris ou ce que je n'ai pas compris. Je me place plus résolument sur le registre du ressenti.» Porteur d'un projet autour d'un collectif de lecteurs/critiques, dans le cadre de Marseille-Provence 2013, Pascal Bély ne voit pas nécessairement de développement futurs pour la critique sur le Net. «Internet et la critique de spectacle vivant, ça ne le fait pas. C'est clair. Les commentaires sont peu nombreux. Il y a beaucoup d'intimidation dans le secteur du spectacle, toutes ces choses qui font que l'on ne se sent pas légitime pour écrire, commenter. Quand vous regardez ces blogs, les seuls spectacles qui font l'objet de commentaires sont ceux qui suscitent une forte polémique, parfois des commentaires haineux...». Quant aux directeurs de théâtres lecteurs du blog, «ils ne le disent pas. On me le dit souvent : "je vous lis, mais je ne veux pas le dire"». Le rapport à la critique, surtout lorsqu'elle émane d'un blog non institutionnel demeure toujours aussi ambigu. «Pourtant, je pense être celui qui a le plus travaillé son positionnement, son indépendance», remarque Pascal Bély.

Créateur du blog Un soir ou un autre<sup>(4)</sup>, Guy Degeorges se définit comme un vrai amateur, un passionné, qui va

au spectacle en suivant ses envies, son désir. Il ne s'intéresse pas aux blogs des critiques professionnels, qu'il «trouve en service commandé sur Internet, je préfère de loin leur production dans leurs quotidiens. Nous ne travaillons pas avec les mêmes artistes ni avec les mêmes lieux. Je m'intéresse plus particulièrement aux lieux intermédiaires, alternatifs, et aux artistes qui y développent leurs projets. Les grandes maisons ne s'intéressent pas à leur travail de toute façon». Avec quelque 200 à 300 lecteurs visiteurs chaque jour, et un novau d'une centaine de fidèles, il a depuis longtemps «renoncé à l'utopie des débats autour des spectacles sur Internet. Certains y croient encore, pas moi», affirme-t-il. Ses relations avec le milieu professionnel, il ne les a pas choisies «de façon construite, elles sont venues». Quelque peu désabusé, agacé par le forcing des attachées de presse, il aime «quand un lieu oublie de faire de la "com" sur un mode de convivialité forcé et, par ailleurs, me reconnait comme un spectateur qui écrit, avec ses spécificités, et non pour un journaliste professionnel. Les relations peuvent devenir plus intéressantes, voire passionnantes. Ce fut le cas au Théâtre de la Cité internationale avec le journal de la création de Fresque de Paco Decina, ou tout au long des suivis de résidence à Mains d'Œuvres». Il poursuit : «L'important pour moi est d'accepter et d'assumer dans mon écriture la subjectivité d'une expérience de spectateur. Avec sa part d'imprévu, d'incontrôlable.» Peu de retour des professionnels de la diffusion, donc, mais une qualité de relation qui se travaille et s'inscrit dans le temps pour ces «blogueurs influents» selon la terminologie web 2.0. ■ CYRILLE PLANSON

(1) blog.lefigaro.fr/théâtre (2) www.telerama.fr/ scenes (3) www.festivalier.net (4) unsoirouunautre.hautetfort.com à visiter aussi : http://theatre.blog.lemonde.fr/ et http://blogs.lexpress.fr/theatre/